

façon aussi vive qu'originale dans sa célèbre *Danse des morts*, de Bâle, si toutefois elle est de lui.

A la même époque le célèbre mathématicien *Copernic* (1473-1543), chanoine de Thorn, Polonais, mais tenant à l'Allemagne par son maître, *Régiomontan*, allant à l'encontre de la croyance générale, détrônait la terre regardée comme le centre du monde et la faisait hardiment graviter autour du soleil, vérité que reprendra bientôt l'immortel *Galilée*, de Pise. De son côté, Érasme, chanoine lui aussi, de Rotterdam (1467-1536), qui resta longtemps indécis entre le catholicisme et la réforme de Luther, et se donna le tort de jeter sur l'Église romaine d'amères railleries, qu'il devait déplorer plus tard, se faisait un nom parmi les *humanistes* pour son immense érudition dans les lettres antiques, dont il activait la diffusion. Ainsi l'esprit humain attaquait toutes les branches des connaissances humaines et partout obtenait de remarquables succès.

Des Pays-Bas et de l'Allemagne à l'Espagne, la transition est naturelle, puisqu'au xvi^e siècle, au moins sous le long règne de Charles-Quint (1519-1556), l'Espagne, les Pays-Bas et l'Allemagne, bien qu'à des titres divers, reconnaissent le même maître. Le xvi^e siècle marque l'apogée de l'Espagne pour l'importance politique : il la marque de même pour la prospérité littéraire. La langue arrive alors à sa perfection classique. L'antiquité est connue, interrogée avec passion, mais n'enlève rien de son originalité au vigoureux et brillant génie espagnol. Sous la plume d'éminents écrivains, la poésie lyrique, le roman, le théâtre, enfantent des œuvres aussi variées que parfaites. La poésie lyrique atteint les plus sublimes hauteurs, comme elle rencontre la note la plus gracieuse, la plus touchante dans les odes religieuses du moine Augustin, *Ponce de Léon* (1527-1591), dans celles de son émule, moine également, *Ferdinand de Herrera*, et dans les cantiques de *sainte Thérèse* (1515-1582), la célèbre réformatrice du Carmel. Le roman comique débute par un coup de maître avec don *Diego de Mendoza* (1503-1575), dans le *Lazarille de Tormès*, où est exposée, avec un rare bonheur, la gueuserie, la